

La Gargère par Errey (18<sup>th</sup> & 18<sup>th</sup>) le 25 Août 1849

7<sup>th</sup>

Mon bon cher ami,

N<sup>o</sup> est-ce pas bientôt que votre  
aîné doit revenir du Harz avec  
ses vacances avec vous? Comme moi nous  
avons laissé entendre qu'il pourrait  
bien rentrer par Strasbourg, si nous  
vous rappelons, pour le cas où il en  
serait ainsi, que notre petite chemise  
de fa de Errey s'embrancha sur la  
grande ligne à la station frontalière  
française d'Errey. Arriveront-ils que  
ce ne soit, par suite, qu'un petit  
détour, pour votre cher voyageur, de  
venir jusqu'à nous. Il est vrai que  
notre bon montagnard est encore à  
6 kilomètres de la gare de Errey: mais  
c'est une distance aisée à franchir pour  
des jambes de 17 ans; et d'ailleurs le  
logis se peut faire en voiture. En tout  
cas si la chose est possible, priez-moi,

d'un mot, du moment, je pourrais sans  
doute aller un peu au-devant de cette  
bonne visite; et vous seriez ici la  
bonne d'ami, à défaut de vous-même  
quelqu'un de vos chers vôtres.

Avant de quitter Nancy fin juillet,  
j'ai pu parler un peu de vous avec  
l'excellent chanoine Brintz, qui se rendait  
au Congrès eucharistique d'Asi-la-Chapelle,  
s'arrêtait au passage, pour notre Exposition  
de Nancy. J'ai eu aussi, Jare Desvarennes  
qui m'a dit le charpentier accablé  
que vous lui faisiez à Paris. Après mon  
départ, j'ai manqué la visite de  
Georges Blondel, attiré, lui aussi, à Nancy,  
pour quelque congé et dont j'ai trouvé  
la carte en revenant en juin visite mes  
affaires. — C'est, en effet, dans ce deux  
mois d'Août et Septembre, que je dois  
pouvoir remettre en état la vieille  
demeure familiale qui se disperse  
sans arrêt. C'est le gros souci matériel  
de ces vacances et qui m'oblige à de  
fréquentes, mais courtes réapparitions à la ville.  
Sans cela, nous passons fort paisiblement  
nos vacances loin du tumulte que la fin  
incessante de l'exposition a déchaîné et  
été sur notre calme Nancy. Nous nous



La fin de nos efforts fut en vain car le maréchal de Saxe n'a pu empêcher l'ennemi de s'emparer de la ville de Metz. Les troupes françaises ont été obligées de se retirer à Verdun. Les alliés ont pu profiter de cette situation pour envahir la Lorraine. Les Français ont dû évacuer la ville de Metz et se retirer à Verdun. Les alliés ont pu profiter de cette situation pour envahir la Lorraine. Les Français ont dû évacuer la ville de Metz et se retirer à Verdun.

familiarisons toujours mieux avec cette nature, à la fois sérieuse et douce, au milieu de laquelle nos enfants prennent leurs ébats en toute indépendance, sans l'ombre de réprimandes mondaines ou de censures entraînantes. Mon beau-père, qui ne peut plus abandonner longtemps sa place de veau présumé comique n'a pu passer avec nous que deux petits semaines. Plus récemment le père et sympathique collègue Tom est venu donner quelques jours de ses vacances à nos enfants qu'il enchante. Et maintenant, la chambre d'amis est libre. Que ne venez-vous l'occuper en passant votre tour! Peut-être pourriez-vous même l'occuper un peu mieux, notre ciel est si et nos sages si modestes. Mais quelle joie ce serait de vous avoir au sein de cette grande famille et de pouvoir un peu avec vous une illusion de la vie d'autrefois. En dépit des obstacles ou des hésitations, je compte bien que quelque jour, pas trop éloigné, mes sœurs nous ménageront un plaisir.

Et avec vous fini, pour cette année avec sœur! Je suppose que du mois vous êtes bien près de regagner la Bourgogne, j'aurais d'ailleurs que je ne suis pas sans crainte un peu pour vous le retour à Beaune au milieu de vos chers souvenirs, et en fin de cette plume n'ib, dont vous allez la sentant.

sentir toute la tristesse, je souhaite que le retour de Jean se rapproche du vôtre; ce sera sans doute une douce diversion d'entendre votre sérieux et l'airnet étudiant avec cette ses premières impressions d'Allemagne et commença à partager ses travaux. J'ai bien avec plaisir dans la vie, la mention de ses premiers succès à la faculté. Et j'ai eu, par le Charon Briet, la superbe révélation du Salmaïs de Hansles pour François. Tout cela, je vous dis de grand cœur, nos meilleures félicitations. Au lycée de Nancy, notre Étienne n'a pas fait un aussi complet raff. de prof. Nos sœurs, néanmoins satisfaites de l'ouvrage de sa faculté. Tout compte fait il sort, en moyenne, le second de sa classe après un premier vicieux, et à la tête d'un Phalaris qui a lutté vaillamment. Et tiront compte des difficultés qu'il a dû vaincre après ses 3 années d'étude, pour se montrer au style français et s'adapter à des méthodes de travail nouvelles, pour lui nous ne pouvons prétendre davantage. Nos diplômes seulement qu'il reste si réformé et si peu disposé à se fier de amis. Je dois dire pourtant que les remarques actuelles permettent d'apprécier l'importance de son caractère. Je m'efforce d'obtenir la liste des sœurs que le service. Quant à moi, hélas, je suis toujours rivé à la faculté que je ne suis allé au binioulement l'année dernière au moment d'un concours de l'Institut. La matière est intéressante, mais évidemment plus copieuse et moins préparée que je m'en la supposais. Le temps commençait à presser. Mais la difficulté de poursuivre ces travaux avec peu de documents, nos travaux de maison à combler

en attendant que l'on ramène par la poste à l'agence à l'abbé, je vous en prie, car c'est un plaisir de vous en parler. Je vous en prie, car c'est un plaisir de vous en parler. Je vous en prie, car c'est un plaisir de vous en parler.